

GRAZIA GIOVINAZZO

### Présence babylonienne dans les textes économiques de Persépolis <sup>1</sup>

Parmi les tablettes économiques découvertes à Persépolis, qui couvrent une période allant de la 13<sup>ème</sup> à la 28<sup>ème</sup> année du règne de Darius I et que R.T. Hallock <sup>2</sup> a longuement étudiées, certaines nous paraissent exprimer clairement une influence babylonienne. Nous nous proposons donc de mettre en évidence cette influence, d'une part à travers la présence des Babyloniens à Persépolis, d'autre part à travers des expressions significatives.

#### *La présence des Babyloniens*

Nombreux sont les textes concernant l'attribution de denrées alimentaires qui représentent une forme habituelle de salaire. Un certain nombre de ces textes mentionnent comme bénéficiaires de rations des ouvriers appartenant à différents groupes ethniques «importés» des provinces de l'empire pour servir de main-d'oeuvre. Parmi eux sont mentionnés des Babyloniens.

Nous nous sommes d'abord posé le problème de savoir si l'éventuelle spécialisation de ces travailleurs babyloniens les différenciait des autres étrangers et leur accordait une position sinon privilégiée du moins particulière dans la société.

Comme les tablettes font état de la qualification des bénéficiaires, il nous a été possible d'identifier leur origine. Un certain nombre de babyloniens apparaissent comme de simples <sup>m</sup>*kurtaš* <sup>m</sup>*babiliyap* c'est-à-dire «ouvriers babyloniens» <sup>3</sup>. Citons, par exemple:

---

<sup>1</sup> Cette étude a été présentée lors de la XXXVI<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale à Gand en juillet 1989. Elle est publiée ici avec la contribution du Consiglio Nazionale delle Ricerche (C.N.R.), dans le cadre du projet de recherche sur l'Épigraphie Cunéiforme, dirigé par le Prof. L. Cagni, à l'Institut Universitaire Orientale de Naples.

<sup>2</sup> R.T. Hallock, *Persepolis Fortification Tables*, OIP 92, Chicago 1969 [= PF].

<sup>3</sup> Fort 786, 2132, 2327. Les inédits [= Fort] étudiés par R.T. Hallock ont aimablement été

- ŠE.BAR<sup>MES</sup> *nutip* <sup>AS</sup>Barniš «magasiniers/gardiens des réserves de grains à Barniš» <sup>4</sup>;
- <sup>AS</sup>Kurra <sup>GIS</sup>GIR<sup>MES</sup> *huttip* que W. Hinz <sup>5</sup> traduit par «fabriquants de moût à Kurra» <sup>6</sup>;
- <sup>GIS</sup>GIŠ<sup>MES</sup> *šeškip* «graveurs sur bois» <sup>7</sup>.

Toutefois, dans la mesure où l'on trouve ces qualifications associées à d'autres travailleurs étrangers, elles ne représentent pas pour notre propos une particularité significative. Leur origine babylonienne est précisée mais il ne semble guère possible actuellement d'en évaluer l'importance.

Plus spécifiquement babylonienne, la profession de scribe accorde un prestige certain à ces immigrés dénommés <sup>mt</sup>tuppip <sup>m</sup>Babilip, c'est-à-dire «scribes babyloniens» <sup>8</sup>. Il est parfois précisé qu'ils travaillent «sur peau» (KUŠ<sup>MES</sup> *ukku-na*) <sup>9</sup>, donc qu'ils écrivaient probablement en araméen. Ils sont cités dans plusieurs textes et notre étude a porté sur deux types d'observations:

- les fonctionnaires dont ils dépendent,
- les autres appellations qui leur sont attribuées.

La plupart de ces documents qui mentionnent les scribes babyloniens appartiennent au genre «Lettres» <sup>10</sup>. Certaines sont issues du bureau de Parnaka <sup>11</sup> «Maréchal de la Cour», selon la formule de W. Hinz <sup>12</sup>, et d'autres proviennent de la chancellerie de Ziššawiš <sup>13</sup>, autre important fonctionnaire de la Cour du Grand Roi.

Quelques autres documents <sup>14</sup> sont de simples mentions d'attribution de rations. Puisque les scribes babyloniens s'y trouvent cités également avec les noms de Parnaka et Ziššawiš, on peut supposer sans trop de risque qu'ils appartenaient aux deux chancelleries du Palais évoquées dans les documents précédents.

Le libellé des textes met en évidence la position professionnelle d'except-

mis à la disposition de l'UPR 317 du CNRS (Paris) où j'ai été accueillie pendant deux ans, par M.W. Stolper et C. Jones à qui j'adresse mes plus vifs remerciements.

<sup>4</sup> PF 1811, 1821, 1830; Fort 2023, 2486: 34.

<sup>5</sup> *Elamisches Wörterbuch*, AMI Ergänzungsband 17, Berlin 1987 [= ElW] p. 480: «Mostmacher, Scherbetbereiter».

<sup>6</sup> PF 868, Fort 1385.

<sup>7</sup> Fort 1999, etc.

<sup>8</sup> Par exemple, PF 1807, Fort 5137, etc.

<sup>9</sup> Par exemple, PF 1808, 1810, Fort 4578, etc.

<sup>10</sup> Cf. Les T Texts (PF 1788–1860 et 2067–2071); Letters, et pp. 50–53 de R.T. Hallock.

<sup>11</sup> PF 1807, 1808, 1810, Fort 4578, etc.

<sup>12</sup> *Achämenidische Hofverwaltung*, ZA 62 (1971) 260–311.

<sup>13</sup> PF 1828, Fort 5137, etc.

<sup>14</sup> PF 866, 1561, 1947 : 23, 25, 29.

tion des bénéficiaires, c'est-à-dire les autres appellations qui leur sont attribuées. En effet, on peut observer que dans plusieurs cas <sup>15</sup>, les scribes sont appelés *ṣalup* c'est-à-dire «nobles» et dans d'autres cas <sup>16</sup>, le scribe est simplement cité par son nom ce qui, dans les textes de Persépolis, est réservé aux personnages d'une certaine importance.

Il semble alors légitime de penser que ces scribes babyloniens étaient appréciés à la Cour du souverain achéménide et qu'ils jouissaient d'une considération sinon supérieure du moins égale à celle qui leur était réservée dans leur pays d'origine.

### *Les concepts d'origine babylonienne*

Par ailleurs, l'influence babylonienne dans les textes persépolitains ne se limite pas à la mention d'une main-d'œuvre plus ou moins spécialisée ou de fonctionnaires tels que les scribes; elle se perçoit d'une manière plus subtile à travers l'utilisation de mots typiquement mésopotamiens pour exprimer un élément particulier de la structure de l'empire achéménide, à savoir le tribut ou le don.

#### 1. *manatme*

Rappelons que, pour désigner le tribut, dans les versions élamites des inscriptions royales achéménides, figure parfois, le mot *manatme*, adaptation de l'accadien *maddattu* <sup>17</sup> au lieu de *baziš*, transcription du vieux-perse *baji* <sup>18</sup> qui est le terme courant utilisé dans les textes économiques.

Poursuivant dans cette voie, nous pensons avoir identifié d'autres locutions d'origine babylonienne dans des textes relatifs à des «dons» de bétail.

#### 2. *nutanuyaš*

Ainsi, un second terme d'origine accadienne pourrait exprimer une nuance en matière de tribut. Il s'agit du mot *nutanuyaš*. Dans certains documents, appartenant à différentes catégories mais tous relatifs à des ovins, des bovins, de la volaille, etc., on trouve, associé au nom du bétail, le mot *nutanuyaš*. Plusieurs traductions ont été proposées pour ce mot: R.T. Hallock <sup>19</sup>, W. Hinz

<sup>15</sup> Fort 1511, 1775, etc.

<sup>16</sup> PF 1561 et 1808.

<sup>17</sup> DNa 14 : 5, DSe 14 : 5.

<sup>18</sup> DBI1 : 16, XPh 13 : 4.

<sup>19</sup> PF p. 739: «pertaining to the stockyard».

et H. Kock <sup>20</sup> s'accordent sur «enclos», tandis que T. Kawase <sup>21</sup>, dans un récent article, suggère que: «the *nutanuš* station was established as the central organization for the management of flocks in the possession of the royal household».

En effet, lorsqu'on examine tous les textes contenant le mot *nutanuyaš* et qu'on les compare avec des textes similaires élamites et mésopotamiens, il devient évident que ce mot est la transcription de l'accadien *nadānu* «don, tribut, dû» <sup>22</sup> bien attesté dès l'époque médio-babylonienne et qu'on retrouve dans sa forme plurielle *nadānātu* à l'époque achéménide, comme par exemple dans les documents constituant les archives de la famille Murašû de Nippur (455–403) <sup>23</sup>.

L'expression élamite tirée des textes de Persépolis: *PAP X UDU.NITA<sup>MES</sup> nutanuyaš...* doit, selon nous, être traduite par «au total X ovins comme don ou tribut».

Passons maintenant à l'examen des éléments qui nous ont permis d'arriver à cette proposition concernant *nutanuyaš* et donc à la comparaison des textes:

Dans PF 2014: 6 et 267, on lit respectivement:

- *PAP 133 basbas katuka nutanuyaš*: «au total 133 paons vivants comme don»;
- *PAP 476 UDU.NITA<sup>MES</sup> ... kadaka baziš*: «au total 476 ovins vivants comme tribut»;

Dans Fort 719 et dans Fort 1759, on lit:

- *PAP 272 UDU.NITA<sup>MES</sup> ... kurmin <sup>m</sup>Bakaka-na kadaka nutanuyaš-na <sup>AS</sup>pel 18-na <sup>m</sup>Bakadušta tallišta*: «au total, sous la responsabilité de Bakaka, 272 ovins vivants comme don. 18ème année. C'est Bakadušta qui avait écrit le document».
- *PAP 65 UDU.NITA<sup>MES</sup> kurmin <sup>m</sup>Bakaka-na kadaka baziš <sup>AS</sup>pel 17-na <sup>m</sup>Bakadušta tallišta*: «au total, sous la responsabilité de Bakaka, 63 ovins vivants comme tribut. 17ème année. C'est Bakadušta qui avait écrit le document».

Outre la parenté entre les deux textes, on remarque la présence sur chacun

<sup>20</sup> ElW p. 1012: «Viehhof».

<sup>21</sup> Kapnuški in the Persepolis Fortification Texts, *Fragmenta Historiae Elamicae, Mélanges offerts à M.-J. Steve*, ADPF, Paris 1986, 263–275, et particulièrement p. 265.

<sup>22</sup> CAD N 41 et AHw 701.

<sup>23</sup> PBS 2/1 128 : 1, 47 : 1, etc. Sur cette famille, cf. M.W. Stolper, *Entrepreneurs and Empire, The Murašû Archive, the Murašû Firm, and Persian Rule in Babylonia*, Nederlands historisch-archaeologisch Instituut te Istanbul, 1985.

d'entre eux, du sceau n° 9 appartenant à Parnaka, ce «Maréchal de la Cour» cité précédemment.

Dans PF 2009 et Fort 701 on lit:

– *mušin hi UDU.NITA<sup>MES</sup> nutanuyaš-na ... <sup>m</sup>Harrêna šarama ...*: «ceci est le compte relatif aux ovins reçus en don ... que Harrêna les partage!» ...

– *mušin UDU.NITA<sup>MES</sup> baziš-na ... <sup>m</sup>Harrêna šarama ...*: «compte relatif aux ovins reçus en tribut ... que Harrêna les partage!» ...

Les exemple de ce type de formule sont multiples.

La similitude des textes mentionnant le *baziš* et de ceux mentionnant le *nutanuyaš* suggère que ce *nutanuyaš* correspond à un concept très proche de celui exprimé par le *baziš*. D'autres éléments vont dans le même sens.

Prenons, par exemple, le mot *el* dont la traduction «Porte monumentale»<sup>24</sup> est bien attestée dans les inscriptions royales en élamite où il correspond au *KÁ*, ou *bābu*, de la version accadienne<sup>25</sup>. C'est ce sens qu'a choisi R.T. Hallock pour traduire le début de PF 2085: *mušin hi GUD<sup>MES</sup> el-na nutanuyaš ...* «This account (is for) cattle of the gateway (?)». De leur côté, W. Hinz et H. Koch<sup>26</sup> ont proposé: «diese Buchung [ist] über Rinder des Hofes (?) im Viehhof».

En approfondissant ces analyses, elles nous ont conduit tout naturellement dans le monde mésopotamien où l'on trouve fréquemment des textes mentionnant des offrandes présentées à la «Porte» du palais ou du temple:

– *KÛ.BABBAR ultu irbi ša KÁ*<sup>27</sup>, qu'on traduit: «argent des offrandes recueillies à la Porte».

– *ŠE.BAR irbi ša KÁ*<sup>28</sup>: «grain comme offrandes recueillies à la Porte» ... etc.

Devant l'évident parallèle entre ces textes mésopotamiens et la formule élamite, nous suivons R.T. Hallock et ne voyons pas la nécessité de comprendre *el* autrement que dans son sens originel de «Porte». Cela nous amène à traduire *mušin hi GUD<sup>MES</sup> el-na nutanuyaš* par: «ceci est le compte relatif aux bovins présentés à la «Porte» comme offrande ou don».

En outre, dans un autre texte<sup>29</sup> très similaire à celui que nous venons d'examiner nous trouvons <sup>AS</sup>(h)iyān à la place de *el*. Ce mot est bien connu dans les textes méso-élamites et l'on s'accorde à le traduire par «hall à colonnes,

<sup>24</sup> Cf. F. Vallat, L'inscription trilingue de Xerxès à la Porte de Darius, *DAFI* 4 (1974) 171–180 et particulièrement pp. 175–176.

<sup>25</sup> XPa, XSd.

<sup>26</sup> ElW 403 sub e-ul: «Pforte im Sinne von Königshof (?)».

<sup>27</sup> Cf. Nbn 215, Camb 231, etc.

<sup>28</sup> Cf. Dar 106.

<sup>29</sup> Fort 1480.

portique»<sup>30</sup>. Dans le texte de Persépolis, R.T. Hallock<sup>31</sup> maintient cette traduction à la différence de W. Hinz et H. Koch<sup>32</sup> qui lui donnent le même sens qu'ils attribuent à *el* c'est-à-dire «Königshof». Dans ce texte, comme dans les autres, il nous semble clair que l'on doit garder à ce mot son sens bien attesté de «portique» dans la mesure où «porte» et «portique» sont les lieux traditionnels de réception des offrandes.

Une fois encore notre hypothèse que *nutanuyaš* est dérivé de l'accadien *nadānu* et signifie «don, offrande» se trouve renforcée.

De même, si l'on considère les tablettes Fort 1050 et PF 273, les individus mentionnés dans le premier texte doivent être considérés comme les donateurs des ovins de même que l'on voit dans le second les gens de Marduka payer un tribut en ovins:

– 6 NP<sub>1</sub> 6 NP<sub>2</sub> 3 NP<sub>3</sub> PAP 15 UDU.NITA<sup>MES</sup> ... *nutanuyaš* ... que nous traduisons: «6 venant de NP<sub>1</sub>, 6 venant de NP<sub>2</sub>, 3 venant de NP<sub>3</sub>, au total 15 ovins ... comme don».

– ... PAP 83 UDU.NITA<sup>MES</sup> *baziš* <sup>m</sup>*Mardukape-ikkimar* ... qu'on traduit: «au total 83 ovins comme tribut venant des gens de Marduka».

Nous observons donc, une fois encore, une remarquable analogie entre les textes qui utilisent *nutanuyaš* et les documents qui emploient *baziš*. On peut donc conclure que le *nutanuyaš* élamite, dérivé de l'accadien *nadānu* est synonyme du mot d'origine vieux-perse *baziš*.

### 3. hallat

Un autre impôt nous paraît être d'origine babylonienne. Il s'agit de *hallat*, vraisemblablement dérivé de l'accadien *hallatu* («taxe sur la terre»)<sup>33</sup>. Mais les scribes persépolitains ont fait de ce mot sémitique, par étymologie populaire, un terme élamite composé du substantif *hal* «terre» et du verbe *lati* «mettre de côté, conserver». Cette étymologie populaire est parfaitement démontrée par l'emploi d'un synonyme de *lati*, le verbe *nuti* qui signifie également «mettre de côté, conserver». Le mot *hallat* est ainsi souvent remplacé par *halnut*, en particulier dans l'expression *hallat/halnut hašira*, le collecteur de cet impôt *hallat/halnut*. Quant aux Modernes, ils ont confondu *hallat* avec *halat* qui signifie «argile» et, par évolution sémantique, en ont fait une «tablette»<sup>34</sup>!

<sup>30</sup> Sur (h)īyan, cf. M. Lambert, *Epigraphie élamite* (I), *RA* 49 (1955) 42–45; F.W. König, *Die elamischen Königsinschriften* [= EK1], Graz 1965, p. 188.

<sup>31</sup> PF p. 706: «court».

<sup>32</sup> ElW p. 796 sub *i-ya-an*: «diese Abrechnung [betrifft] Rinder des Hofes».

<sup>33</sup> CAD H 41 AHW 312.

<sup>34</sup> Cf. R.T. Hallock, PF p. 688 sub *halnut hašira* et p. 39, suivi par ElW 600 sub *hal-la-at-ti ha-ši-ra*.

Il est d'ailleurs intéressant de souligner que les personnes qui s'occupent de cet impôt et qui portent le titre de *hallat hašira* ou *halnut hašira* ont souvent des noms d'origine sémitique.

Ainsi, parmi les concepts relevant de l'impôt, de la taxe ou du tribut, voire du don, au moins trois substantifs sont empruntés à la civilisation babylonienne: *manatme* de *maddattu*, *nutanuyaš* de *nadānu* et *hallat/halnut* de *hallatu*.

La présente contribution se place dans une perspective d'appréhension globale d'un contexte social et des mentalités qu'il recouvre. Au travers de l'analyse du contenu des textes et de leur vocabulaire, ce sont des documents vivants qui nous apparaissent aujourd'hui, reflétant l'existence quotidienne d'une civilisation riche en échanges d'hommes et d'idées.